

*Sous la direction de*  
Johan Heilbron, Remi Lenoir,  
Gisèle Sapiro  
*avec la collaboration de*  
Pascale Pargamin

POUR UNE HISTOIRE  
DES SCIENCES SOCIALES

Hommage à Pierre Bourdieu

Ouvrage publié avec le concours  
du Centre national du livre

Fayard

H

51

1968

2004

Ce livre est publié  
dans l'*Histoire de la pensée*,  
une collection d'essais chez Fayard

© Pierre Bourdieu pour  
«L'objectivation du sujet de l'objectivation», 2004.  
© Librairie Arthème Fayard pour les autres textes, 2004.

# Les usages stratégiques de l'histoire des disciplines

## Le cas de l'« école de Chicago » en sociologie

*Christian Topalov*

Parmi les phénomènes qui relèvent de la sociologie des savoirs scientifiques, l'un des plus intrigants est l'étiquetage d'œuvres, d'auteurs, d'idées, de façons de faire en « écoles ». L'un des plus intéressants aussi, car les propriétés de l'objet « école » offrent à l'observation empirique une série de processus constitutifs des dynamiques des sciences de l'homme.

D'abord parce qu'affirmer l'existence d'une « école » est l'une des modalités usuelles de la formation des traditions scientifiques, ces ensembles de références et *exempla* qui constituent les outils des savants, les organisent en ensembles cohérents et renforcent leur légitimité en les dotant de « classiques ». Ces traditions imaginées doivent toujours être analysées au présent – c'est-à-dire en relation avec chacun des présents successifs qui les mobilisent. Elles résultent, en effet, de « processus de sélection du prédécesseur<sup>1</sup> » qui prélèvent dans le passé de la discipline les ressources considérées comme pertinentes pour une action sur son présent. Elles visent chaque fois – et parviennent parfois – à consolider ou à réorganiser un champ disciplinaire ou de spécialité, de façon à donner aux concurrences savantes une signification qui conforte symboliquement les positions

---

1. Notion utilisée par Charles Camic (« Structure After 50 Years : Parsons and the Institutionalists », *American Sociological Review* [ci-après : *ASR*], vol. 57, p. 421-445).

des initiateurs de l'action. Ainsi, l'assertion « école » – qu'il s'agisse de la promouvoir ou de la critiquer – est une stylisation qui est aussi une arme. Voilà donc dessiné un premier ensemble de tâches de l'enquête historique : déterminer à quoi sert une « école » dans différentes synchronies définies par un moment et un site.

L'assertion « école » présente un deuxième intérêt, celui de mettre en relation un présent à un passé, une série de présents à une série de passés. D'où un autre ensemble de tâches : identifier les procédés et les effets de ces reconfigurations de l'histoire de la discipline. À quels moments, dans quelles situations, au cours de quelles actions, a pu émerger l'affirmation d'une « école » et quel contenu a été assigné à celle-ci ? Si l'étiquetage présente une certaine stabilité dans le temps, peut-on observer des changements dans les contours et les contenus de ce qui a été ainsi configuré en « école » ? L'usage du passé peut être ainsi un analyseur efficace du présent.

### *Quand l'école de Chicago est-elle née ?*

Je voudrais esquisser une telle discussion à propos du syntagme « *the Chicago School of Sociology*<sup>2</sup> », en examinant son émergence et ses usages dans la sociologie nord-américaine. Pourquoi se donner cette peine, en France, aujourd'hui ? Répondre complètement à la question impliquerait d'analyser à quoi sert l'« école de Chicago » de ce côté-ci de l'Atlantique, ce qui n'est pas possible dans les limites de ce texte<sup>3</sup>. Disons simplement que l'on peut regretter l'usage inconsidéré que font souvent du terme les sociologues français. Au moment même où ceux-ci « découvraient » l'école de Chicago dans les années 1980, une partie de l'historiographie européenne et nord-américaine prenait un tour « révisionniste » qui tendait à mettre en cause la pertinence de cet étiquetage et la consistance même de

2. En français « école de Chicago », forme que j'utiliserai ci-dessous, en sous-entendant partout les guillemets.

3. Voir un bref aperçu dans Christian Topalov, « Écrire l'histoire des sociologues de Chicago », *Genèses*, n° 51, 2003, p. 147-159.

l'objet. Ces mises en question sont passées presque inaperçues<sup>4</sup> jusqu'au très beau livre de Jean-Michel Chapoulie en 2002, qui récuse fermement la notion d'école pour lui préférer celle de tradition<sup>5</sup>. Le présent travail se situe donc dans la continuité d'une série de contributions qui, depuis près de vingt ans, ont regardé l'école de Chicago comme une construction rétrospective, à commencer par l'ouvrage du Britannique Lee Harvey, qui s'ouvre sur la constatation essentielle : « La "Chicago School of Sociology" signifie un grand nombre de choses différentes pour des gens différents<sup>6</sup>. » Je ne parlerai pas pour autant, comme le fait cet auteur, de « mythes de l'école de Chicago » car, s'il s'agit sans nul doute de cela, il n'est pas dans mon propos de mesurer la validité des différentes définitions de l'école à l'aune d'une lecture plus juste des textes. Plutôt que de rétablir la vérité, il s'agit d'écrire l'histoire de celle-ci, c'est-à-dire de tenter de comprendre dans quelles configurations d'acteurs, d'enjeux et d'actions l'école de Chicago est née et s'est vu assigner divers contenus. Plutôt que de contester l'existence de l'école de Chicago, il s'agit donc d'admettre qu'elle existe, puisqu'on le dit, et d'examiner ce qu'on en dit et à quoi sert de le dire.

L'instabilité de l'objet rend difficile une définition préalable. Dans la période où l'étiquetage apparaît, néanmoins, il tend à réunir des professeurs et des élèves, des thèmes et des concepts, des enquêtes et des publications, tous liés au département de sociologie de l'université de Chicago à l'époque de son « âge d'or », soit de 1920 à 1932 – si l'on adopte la chronologie proposée par Robert E.L. Faris<sup>7</sup>. Mais les variantes définitionnelles sont nombreuses, qu'il s'agisse des personnes à inclure ou de la période à prendre en compte. Au sein du département de sociologie, faut-il considérer seulement le noyau formé par Robert E. Park (1864-1944), Ernest W. Burgess (1886-1966) et leurs élèves ? Faut-il adjoindre William I

4. Avec l'exception de Daniel Breslau (« L'école de Chicago existe-t-elle ? », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 74, septembre 1988, p. 64-65).

5. Jean-Michel Chapoulie, *La Tradition sociologique de Chicago, 1892-1961*, Paris, Seuil, 2001.

6. Lee Harvey, *Myths of the Chicago School of Sociology*, Avebury, Aldershot, 1987, p. 1.

7. Robert E.L. Faris, *Chicago Sociology, 1920-1932*, Chicago, University of Chicago Press [ci-après : UCP] (The Heritage of Sociology), 1970.

Thomas (1863-1947), bien qu'il ait dû quitter l'université en 1918? Faut-il inclure les autres professeurs, malgré leurs profondes différences avec Park et Burgess, et notamment Ellsworth Faris (1874-1953) – proche de la psychologie sociale que George H. Mead (1863-1931) cultivait dans le département de philosophie – et William F. Ogburn (1886-1959), venu de Columbia en 1927 armé de méthodes statistiques jusque-là ignorées à Chicago? Faut-il inclure Mead lui-même, bien qu'il n'ait pas appartenu au département de sociologie, voire John Dewey (1859-1952), qui enseigna dans le département de philosophie de 1894 à 1904 et y fit venir Mead? Que faire de Robert Redfield (1897-1958), gendre de Park, mais attaché au département d'anthropologie après l'autonomisation de celui-ci en 1929? En faisant varier cette fois les bornes chronologiques, faut-il considérer comme faisant partie de l'école de Chicago la génération des fondateurs du département, et notamment Albion W. Small (1854-1926)? Et la troisième génération, celle qui commença à enseigner dans les années 1930, celle de Louis Wirth (1897-1952) et Everett C. Hughes (1897-1983), élèves de Park, et de Herbert Blumer (1900-1987), protégé de Faris? On voit bien que, selon la réponse que l'on donne à ces questions, la nature même de l'objet change profondément.

Il s'agit donc de déterminer si les sociologues de Chicago de diverses époques se regardaient eux-mêmes et étaient regardés par d'autres comme formant des ensembles pertinents et lesquels. Une enquête exhaustive dans les sources écrites étant hors de ma portée, j'ai procédé à d'amples sondages en prenant pour guide un document qui fait lui-même partie de l'histoire qui nous intéresse : la bibliographie réunie par Lester R. Kurtz et publiée dans la collection « The Heritage of Sociology » en 1984. Ce livre, dont le projet naquit dans le séminaire de Morris Janowitz sur l'histoire de la sociologie américaine, venait conclure un cycle de publications commencé en 1964 et qui a très puissamment contribué à construire l'école de Chicago, puisqu'on pouvait désormais en trouver les œuvres réunies sur les rayonnages d'une bibliothèque. La bibliographie visait à couvrir l'ensemble des publications qui com-

mentaient la sociologie faite à Chicago depuis la fondation de l'université en 1892 jusqu'à 1950, « date à laquelle la dominance de Chicago en sociologie s'était évanouie<sup>8</sup> ». Elle comprend environ 1 280 références – dont une cinquantaine étrangères non prises en compte ici – et, bien qu'elle comporte des lacunes, je l'ai considérée comme formant, pour la période 1930-1980, un corpus cohérent au sein duquel il était possible de procéder à des classements et à des comptages.

Mon enquête ne porte donc pas sur l'« âge d'or » de Chicago, mais sur les décennies suivantes, et particulièrement les années 1940-1980. Il me faut justifier ce choix par deux observations préalables.

Première certitude : dans les années 1920 et 1930, les sociologues du département ne s'affichaient pas comme formant une « école » – pas même le groupe plus restreint qui gravitait autour de Park et Burgess. Ils n'étaient pas non plus qualifiés de cette façon par d'autres. En 1987, déjà, Lee Harvey concluait ainsi une étude approfondie : « Il n'y a virtuellement aucune référence à la “*Chicago School of Sociology*” dans la littérature publiée pendant la première moitié du [XX<sup>e</sup>] siècle. Les gens de Chicago ne l'utilisaient pas non plus de façon informelle<sup>9</sup>. » Croyons-en Ruth Cavan, qui fut étudiante au département de 1922 à 1926 et qui témoignait en 1983 : « Je ne me souviens pas où ni quand j'ai entendu parler pour la première fois de la *Chicago School*. Cette expression fut inventée par d'autres que les gens de Chicago<sup>10</sup>. » Croyons-en aussi Louis Wirth qui, dans le souvenir de Howard S. Becker – qui évoquait sans doute ici la fin de la vie de Wirth –, « était constamment ébahi de se voir dire qu'il faisait partie de la *Chicago School of Sociology*, car il ne pouvait pas imaginer ce qu'il avait en commun avec tous ces autres gens<sup>11</sup> ». Quant à la

8. Lester R. Kurtz, *Evaluating Chicago Sociology : A Guide to the Literature, with an Annotated Bibliography*, Chicago, UCP (The Heritage of Sociology), 1984, p. ix.

9. Lee Harvey, « The Nature of Schools in the Sociology of Knowledge : The Case of the “Chicago School” », *Sociological Review*, vol. 35, n° 2, mai 1987, p. 255.

10. Ruth S. Cavan, « The Chicago School of Sociology, 1918-1933 », *Urban Life*, vol. 11, janvier 1983, p. 408.

11. Howard S. Becker, entretien avec Vic Lockwood, 1979, cité par Lee Harvey, *The Myths...*, *op. cit.*, p. 6.

poignée d'occurrences attestées dans les années 1920 et 1930, chacune prend un sens distinct selon la situation singulière de l'énonciation, elles sont instables par leur contenu et, surtout, fugitives.

À la fin des années 1960, le paysage avait entièrement changé. Aux États-Unis d'abord, à l'étranger ensuite, l'école de Chicago commençait à être couramment mentionnée dans les descriptions de la discipline et de son histoire. Un objet était apparu. Que s'était-il passé ? Trois actions, à trois moments distincts, qui produisirent une série d'« écoles de Chicago » qui n'ont guère en commun que le nom.

#### *La première naissance de l'école de Chicago : 1951-1952*

Andrew Abbott et Emanuel Gaziano – dont je rappellerai maintenant les principaux résultats – ont montré que la naissance de l'école de Chicago eut lieu au cours de l'année universitaire 1951-1952<sup>12</sup>. Le département était alors dans une crise profonde, que Hughes décrivait sans détour dans une note interne de 1953 comme « notre position actuelle de médiocrité parmi les départements de sociologie aux États-Unis<sup>13</sup> ». Les derniers professeurs de la génération des années 1920 étaient sur le départ ; les recrues récentes, peu nombreuses, s'en allaient rapidement après leur doctorat. Au sein du département, les factions se déchiraient sur plusieurs lignes de fracture, la plus apparente opposant « qualitativistes » et « quantitativistes » – dans un contexte où, depuis les années 1930, la discipline dans son ensemble affirmait son statut scientifique par l'usage du chiffre, l'enquête par questionnaire et le langage des variables<sup>14</sup>. L'année 1952 devait être celle de l'hémorragie : Burgess et Ogburn refusèrent de

12. Andrew Abbott, *Department and Discipline : Chicago Sociology at One Hundred*, Chicago, UCP, 1999, p. 34-79.

13. Mémo du 17 février 1953, cité par Andrew Abbott, *op. cit.*, p. 52.

14. Abbott nous invite toutefois à la prudence à propos de l'opposition « quantitatif contre qualitatif » dans le contexte étudié ici : « Ces problèmes intellectuels, comme beaucoup d'autres, étaient simplement des unités symboliques utilisées dans une situation de concurrence mûe par d'autres choses » (Andrew Abbott, *op. cit.*, p. 51).



retarder leur retraite, Wirth mourut brusquement, Blumer partit pour Berkeley. Ces événements prennent sens dans le cadre de la morphologie globale d'une discipline en plein changement. Alors que la sociologie commençait une croissance fulgurante dans les autres universités, à Chicago les effectifs étudiants augmentaient peu. De formidables concurrents avaient pris leur essor : Talcott Parsons promouvait la théorie sociale à Harvard, Paul F. Lazarsfeld et Robert K. Merton la sociologie quantitative formalisée à Columbia. Le danger se rapprochait : en 1950, Hutchins, le chancelier de l'université, proposa à Merton et à Lazarsfeld de venir à Chicago, sans succès. Cette année-là, le département fut placé sous la tutelle de fait de l'université, qui refusa les candidats proposés par le département pour succéder à Burgess à sa tête (Wirth en 1950, Blumer et Hauser en 1952), nomma Hughes à ce poste sans consultation et décidait elle-même des recrutements.

C'est dans cette conjoncture qu'en 1951 le successeur de Hutchins à la tête de l'université, Lawrence Kimpton, exigea du département, qu'il percevait comme enfermé sur lui-même et isolé, qu'il engageât une réflexion collective sur sa situation et son avenir. Ce fut, observe Abbott, l'interaction initiale du processus d'où allait naître l'école de Chicago : « Ainsi, ce fut l'administration qui, la première, regarda Chicago comme quelque chose qui était moins que l'ensemble de la discipline, comme un paradigme spécifique (et daté)<sup>15</sup>. » Tout au long de l'année 1951-1952, le département tint un séminaire d'autoredéfinition, auquel la Fondation Ford apporta un soutien financier et dont les minutes ont été conservées. La consigne des autorités était claire : avant de savoir à qui allait revenir l'héritage, il fallait d'abord déterminer ce qu'il était. C'est dans ces interactions dont l'issue n'était en rien fixée à l'avance qu'apparut l'école de Chicago. Le bout du chemin, dit Abbott, fut atteint « dans la salle 106 du Social Science Building le soir du 28 mai 1952<sup>16</sup> ».

15. Andrew Abbott, *op. cit.*, p. 41.

16. *Ibid.*, p. 64.

Herbert Blumer (52 ans, PhD 1928, recruté en 1931 et promoteur de la «psychologie sociale», sur le point de partir pour Berkeley) venait d'affirmer, évoquant Small, Park et Thomas :

«Je crois profondément que la prééminence de ce département pendant plus d'un demi-siècle a beaucoup tenu au fait que les leaders du département se sont préoccupés d'essayer de développer non pas un assemblage de faits isolés, mais quelque chose comme un corps cohérent de savoirs sur la vie humaine en groupe comme telle [*a coherent body of knowledge of human group life as such*].»

Burgess (66 ans, PhD 1913, recruté en 1919, *chair* du département depuis 1947, sur le point de prendre sa retraite) présidait la réunion. Il sollicita alors l'opinion du jeune Albert J. Reiss (30 ans, PhD 1949, recruté en 1947 et sur le point de partir pour Vanderbilt), qui répondit :

«Je me trouve très souvent dans la position de suivre, en quelque sorte, le courant [de la sociologie d'aujourd'hui]. Il ne colle pas vraiment avec la vision de la société qui caractérise ce qui en est venu à être appelé l'école de sociologie de Chicago [*what has come to be known as the Chicago School of Sociology*] et que j'ai appris quand j'étais étudiant dans le département.»

Cet aveu déclencha un petit drame :

Burgess (à Reiss) : «Pourquoi en avez-vous dévié? [*Why did you deviate?*]»

Blumer (à Burgess) : «Et vous? [*Why did you?*]»

Il y avait donc désormais une «vision de la société» qui constituait un héritage commun, puisqu'on pouvait la récuser ou la trahir : c'est ce quelque chose «qui en [était] venu à être appelé l'école de sociologie de Chicago». Ses contours et son contenu n'étaient pas aisés à dessiner pour autant. Qui aurait la légitimité à le faire :

Blumer, le psychologue social, Wirth et les partisans du *fieldwork*, ou Burgess, allié aux écologistes statisticiens ? La réponse devait être donnée immédiatement ; elle ne pouvait qu'être minimale pour être consensuelle. Tous étaient d'accord pour récuser les théories générales et abstraites – c'est-à-dire Harvard et Parsons. Au-delà, les divergences étaient sans nombre. Faute d'une formule qui fit l'accord, celui-ci fut obtenu en réorganisant l'ensemble du passé autour de la figure de Park, dont chacun pouvait s'approprier l'œuvre à sa manière.

### *Les éléments du puzzle en 1950*

Ce qui subsistait de l'héritage commun était en effet des plus réduits. Essayons d'en prendre la mesure et d'en évaluer les composantes en examinant les publications des années 1940 et 1950 portant sur les sociologues de Chicago des deux décennies précédentes. Ceux-ci étaient loin d'être oubliés ou négligés, mais ils tendaient à être évoqués, discutés, intégrés au patrimoine de la discipline en ordre dispersé, plutôt qu'à constituer un ensemble identifiable comme tel institutionnellement (« Chicago ») ou intellectuellement (« l'école de »).

Dans les années 1940, il n'y a guère qu'un ou deux auteurs de Chicago qui émergent comme sujets de débats généraux de la sociologie. Si l'on met de côté Mead qui intéressait surtout les philosophes et les psychologues sociaux, il ne fait pas de doute que c'est Thomas qui retenait le plus l'attention. Juste avant la guerre, le Social Science Research Council avait lancé une opération d'évaluation des méthodes d'enquête à base de documents personnels, que Thomas et Znaniecki avaient inaugurées avec *The Polish Peasant*<sup>17</sup>. En 1939, Blumer publia une étude sur le sujet, suivie d'une discussion entre une quinzaine de sociologues, en 1945 Gottschalk,

17. William I. Thomas et Florian Znaniecki, *The Polish Peasant in Europe and America*, Boston, Badger, 1918-1920, 5 vol.

Kluckhohn et Angell en proposèrent une synthèse<sup>18</sup>. La mort de Thomas en 1948 suscita à de nombreux commentaires sur son œuvre, qui était par ailleurs mentionnée dans la plupart des bilans ou histoires de la sociologie publiés dans la période. Park était surtout discuté pour ses travaux sur les relations entre races et pour sa notion d'«homme marginal», qu'avait popularisée Stonequist<sup>19</sup>. Sa mort en 1944 donna lieu à une pointe dans la courbe des commentaires le concernant, qui furent modestement relancés par les initiatives éditoriales de Hughes à partir de 1950. Quant à Burgess, il ne faisait l'objet d'aucune attention en dehors des débats internes de l'écologie humaine.

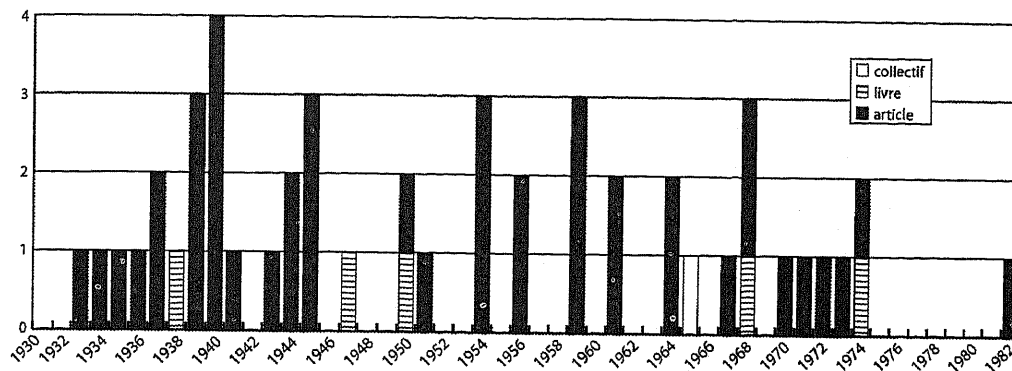
Les ouvrages qui proposaient un état d'ensemble ou une histoire récente de la sociologie mentionnaient parfois abondamment, parfois avec parcimonie, des sociologues de Chicago. Mais tous témoignaient, sans exception me semble-t-il, que ceux-ci n'étaient pas regardés comme un ensemble pertinent. Ils étaient mentionnés en ordre dispersé, ou évoqués à propos d'un domaine thématique particulier – comme «écologie humaine», «sociologie urbaine» ou «de la vie urbaine», «études de communauté» ou «sociologie de la communauté», «psychologie sociale» ou «désorganisation sociale»<sup>20</sup>. Wirth lui-même, ni dans son bilan de 1947 de la sociologie américaine depuis 1917 ni dans une synthèse publiée de façon posthume,

18. Herbert Blumer, *An Appraisal of Thomas and Znaniecki's «The Polish Peasant in Europe and America»*, New York, Social Science Research Council (Critiques of Research in the Social Sciences n° 1), 1939; Louis Gottschalk, Clyde Kluckhohn et Robert C. Angell, *The Use of Personal Documents in History, Anthropology and Sociology*, New York, Social Science Research Council (Bulletin 53), 1945.

19. Everett V. Stonequist, *The Marginal Man*, New York, Scribner's, 1937.

20. Voir Georges Gurvitch et Wibert E. Moore (éd.), *Twentieth Century Sociology*, New York, The Philosophical Library, 1945, 2 vol.; Edward Shils, *The Present State of American Sociology*, Glencoe, Ill., The Free Press, 1948; Roscoe C. Hinckle Jr. et Gisela J. Hinckle, *The Development of Modern Sociology : Its Nature and Growth in the United States*, New York, Random House, 1954; Nicholas S. Timasheff, *Sociological Theory : Its Nature and Growth*, New York, Random House, 1955; Hans L. Zetterberg (éd.), *Sociology in the United States of America*, New York, Unesco, 1956; Howard P. Becker et Alvin Boskoff (éd.), *Modern Sociological Theory in Continuity and Change*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1957; Robert K. Merton, Leonard Broom et Leonard S. Cottrell Jr. (éd.), *Sociology Today : Problems and Prospects*, New York, Basic Books, 1959, 2 vol.

GRAPHIQUE 1  
Écologie humaine (1930-1982)



Source : élaboration de Lester R. Kurtz, *op. cit.*

Notes :

- On a retenu tous les documents qui mentionnent un ou plusieurs auteurs de Chicago à propos de *human* ou *social ecology*, que ces termes figurent ou non dans le titre. On a retenu notamment les documents discutant la théorie des zones concentriques de Burgess.
- On a distingué articles et livres parce qu'il aurait été arbitraire de donner des pondérations différentes à ces deux types de documents. On a distingué les ouvrages collectifs, qui peuvent comprendre de nombreux équivalents d'articles.

n'évoque d'école de Chicago, tout en soulignant les rôles de Small, Park et Burgess, Thomas et Znaniecki<sup>21</sup>.

L'absence de cohérence d'un ensemble « Chicago » tenait pour une part au fait que les débats et controverses où les sociologues du département se trouvaient impliqués ou discutés présentaient une tendance marquée à la spécialisation. Les différents domaines thématiques s'autonomisèrent d'autant plus aisément qu'ils correspondaient à des intérêts de connaissance distincts et s'appuyaient sur des conversations, institutions et sources de financement diverses à l'extérieur de l'université.

21. Louis Wirth, « American Sociology », *American Journal of Sociology* [ci-après : *AJS*], Index to Volumes 1-52, 1947, p. 273-281 ; id., « The Social Sciences », in Merle Curti (éd.), *The Twentieth Century*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1953, p. 33-82.

